

Par **STEVE ADAM**, agronome, expert en production laitière – Confort, comportement et bien-être, R&D, Valacta

CONFORT ET BIEN-ÊTRE

Quand les bonnes pratiques sont payantes

■ De façon générale, on peut affirmer que tout effort pour améliorer le confort et le bien-être animal sera récompensé par une augmentation de productivité ou de longévité.

Sur le plan international, la question du bien-être animal est d'actualité. Que ce soit du côté américain, avec l'adoption d'une loi sur le bien-être des animaux en Californie, ou en Europe où les gouvernements ont légiféré dans le secteur de la volaille et du porc, ce sujet fait couler beaucoup d'encre, ce qui a pour conséquence de préoccuper les producteurs.

Selon le *Farm Animal Welfare Council* (1993), le bien-être se définit

sur la base du respect des « cinq libertés » suivantes :

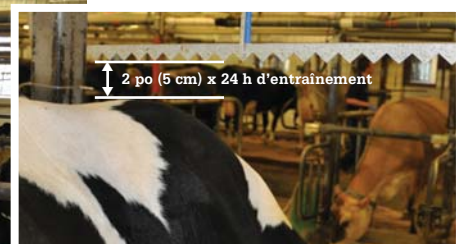
- 1) Liberté de soif et de faim
- 2) Liberté d'inconfort
- 3) Liberté de douleurs, de blessures et de maladies
- 4) Liberté d'exprimer un comportement normal
- 5) Liberté de la peur et de souffrance mentale

Les recommandations touchant le confort et le bien-être abordent prin-

cipalement les questions du logement, du transport, de l'alimentation et de la gestion de la santé des troupeaux laitiers. Ces recommandations sont parfois appliquées de façon instinctive par les producteurs; d'autres fois, elles nécessitent des modifications de pratiques à la ferme et des investissements. Et si ces recommandations engendraient également des bénéfices en termes de productivité et de longévité des vaches laitières? Ce serait encore mieux!

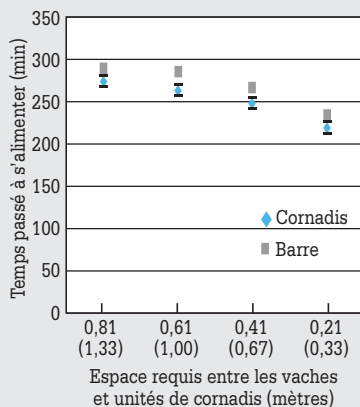
UN ESPACE ADÉQUAT : MOINS DE STRESS ET UNE PRODUCTIVITÉ ACCRUE

Que ce soit pour les animaux de remplacement ou les vaches en lactation, l'espace de l'enclos ou de la stalle est capital quand on parle de confort et de bien-être. Ainsi, les veaux devraient pouvoir se lever, se coucher et se retourner avec aisance, adopter des postures de repos naturelles et avoir un contact visuel avec d'autres veaux. Selon une étude du Centre laitier de l'Université de la Colombie-Britannique, les génisses élevées en paire dès la naissance ont un meilleur



Le dresseur électrique doit être situé juste au-dessus de l'échine lorsque l'animal recule pour uriner/déféquer. Hauteur pendant les 24 h d'entraînement : 2 po (5 cm). En temps normal : 4 po (10 cm). Distance horizontale du dalot : environ 48 po (1,22 m).

GRAPHIQUE 1.
TEMPS D'ALIMENTATION SELON
L'ACCÈS À LA MANGEOIRE



(Huzzey, 2006)

gain de poids jusqu'à leur vêlage. Par la suite, elles semblent éprouver moins de stress lors de leur introduction dans un groupe après le sevrage, car elles ont déjà eu l'expérience de vivre avec une congénère. Les génisses élevées individuellement peuvent cependant avoir une baisse importante de leur consommation d'aliments due au stress associé au changement de logement et à l'introduction à la vie de compétition.

Les vaches en lactation devraient disposer d'un espace de repos fournissant confort, isolation, chaleur, absence d'humidité et adhérence. Un sol de béton non recouvert n'est pas une alternative acceptable comme surface de repos. Il est reconnu qu'une vache doit se reposer 12 heures par jour. On a aussi souvent entendu dire qu'une

vache produisait du lait lorsqu'elle était couchée. On a aujourd'hui accès à des données pour le prouver. Pour chaque heure supplémentaire de repos au-delà de 10 heures, on peut espérer gagner 1,7 kilogramme de lait par jour, applicable en moyenne sur toute la lactation (Grant, 1998-2004). Pour un troupeau de 55 vaches, cela représente 289 hectolitres de plus par année.

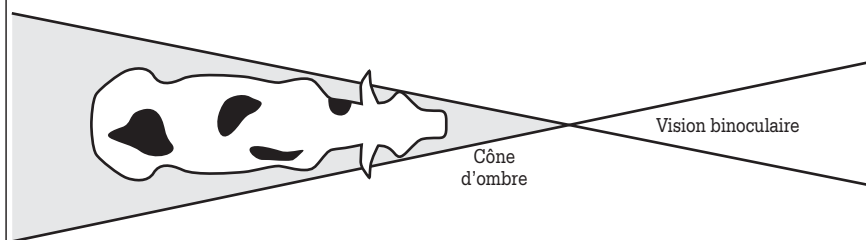
Une vache bénéficiant de confort à son lever et à son coucher passera plus de temps couchée, et augmentera aussi la fréquence de ses mouvements, ce qui se traduit par une hausse de consommation d'aliments lorsque la faim se fait sentir. Une aire de repos confortable est un endroit où la vache ne rencontre pas d'obstacle ou de contrainte lors de son élan pour se lever et où le sol est suffisamment moelleux (par l'entremise de la

litière ou d'un revêtement) pour amortir le contact lors du coucher. La litière est aussi l'un des meilleurs moyens pour réduire l'humidité d'une stalle.

POUR UNE MEILLEURE PRISE ALIMENTAIRE

Il faut également prévoir suffisamment d'espace linéaire à la mangeoire pour combler les besoins nutritionnels des animaux. En stabulation libre, les animaux expriment fortement leurs comportements de compétition. Dans un bâtiment trop petit ou mal aménagé, la hiérarchie entre les vaches dominantes et dominées engendrera généralement une perte de productivité chez les animaux dominés. Les vaches sont des animaux grégaires, c'est-à-dire qu'elles font souvent leurs activités en groupe, et c'est le cas lorsqu'il est temps de manger. Un

FIGURE 1. CHAMP DE VISION DE LA VACHE



Le champ de vision de la vache est de 330 degrés, mais seulement 30 degrés permettent de voir en 3D. De plus, il y a devant le museau un « cône d'ombre » plus ou moins allongé où la vision est seulement monoculaire. Pour plus de détails, consultez le site <http://www.snof.org/vue/bovins/visionbovins.html>.

le
producteur
de
lait
québécois

espace suffisant à la mangeoire permet aux vaches dominées de se faufiler sans trop se faire déranger par les dominantes. Comme le montre le graphique 1, une largeur de 24 pouces (0,61 m) par tête à la mangeoire serait un minimum à respecter pour réduire l'effet de compétition.

Cependant, même dans les meilleures conditions d'accès aux aliments et à l'eau, on sait que les vaches traversent des périodes au cours desquelles les habitudes alimentaires sont perturbées. Les périodes de canicule sont toujours critiques à cet égard, et le vêlage s'accompagne généralement d'une chute de poids dont l'ampleur et la durée seront affectées par l'efficacité de la gestion du tarissement et de la transition.

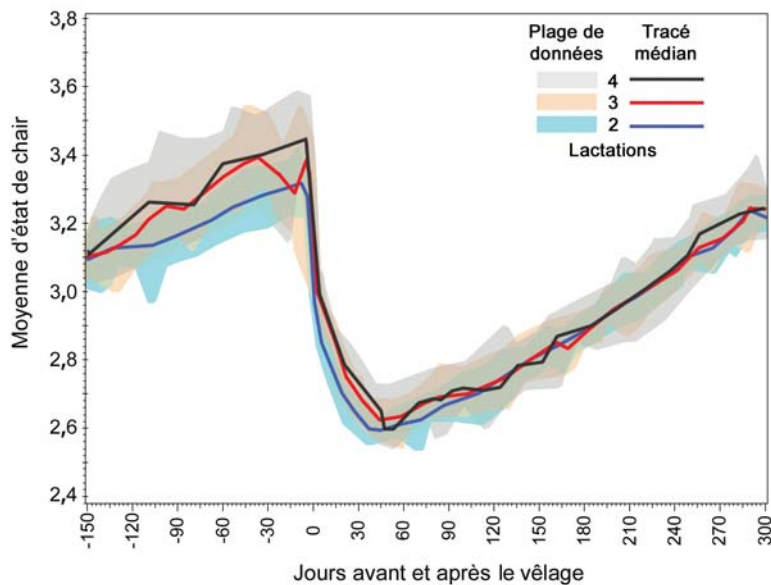
L'ÉTAT DE CHAIR : UN INDICATEUR DU BIEN-ÊTRE

Les producteurs devraient prendre des mesures correctives pour tout animal présentant une cote d'évaluation de l'état de chair de 2 ou moins. Comme on peut le voir sur le graphique 2, le plus grand défi pour maintenir un état de chair suffisant se situe dans les semaines suivant le vêlage. La gestion du tarissement et la préparation au vêlage ont une influence majeure sur l'appétit de la vache après le vêlage. En plus d'une alimentation adéquate, les conditions de logement et d'environnement influencent l'efficacité de votre programme alimentaire.

LA SANTÉ DES PIEDS ET DES MEMBRES : L'IMPORTANCE D'ÊTRE À L'AFFÛT

La boiterie est une maladie qui touche de 15 % à 30 % des vaches au Canada (Rushen, 2006). Selon la même source, seulement un cas de boiterie sur quatre est détecté. Par ailleurs, on a mesuré une perte de plus de un kilogramme de lait par vache par jour avant même les premiers signes de boiterie (Bicalho, 2008). Donc, reconnaître les signes de boiterie représente une compétence primordiale que doit posséder un producteur laitier. Une vache en santé marche en mettant ses pattes arrière dans les mêmes empreintes que ses pattes avant. Une vache avec un problème d'onglons aura tendance à mettre ses pattes arrière légèrement en arrière de l'empreinte des pattes avant. Elle aura aussi tendance à faire des mouvements circulaires avec ses

GRAPHIQUE 2. NOTES D'ÉTAT DE CHAIR AU COURS DE LA PÉRIODE DE TRANSITION DES 2^e, 3^e ET 4^e LACTATIONS



Nombre de mesures : 2^e : 67 417 notes sur 23 762 vaches; 3^e : 49 571 notes sur 17 183 vaches; 4^e : 32 489 notes sur 11 422 vaches (Moro-Mendez et coll., 2008).

membres arrière. La courbure accentuée du dos lors des déplacements (et même à l'arrêt dans les cas très sévères), l'oscillation constante de la tête et les piétinements sont aussi des signes de boiterie. Votre vétérinaire est une excellente personne-ressource pour vous conseiller lors de problèmes de boiterie. Un DVD éducatif (version anglaise) est également disponible au coût de 20 \$ à l'adresse : [http://www1.agric.gov.ab.ca/\\$department/deptdocs.nsf/all/aet11477](http://www1.agric.gov.ab.ca/$department/deptdocs.nsf/all/aet11477).

L'ABC DE L'UTILISATION DES DRESSEURS ÉLECTRIQUES

Les dresseurs électriques ont pour fonction d'inciter les vaches à reculer lorsqu'elles arquent le dos pour déféquer ou uriner. Le but visé est d'amener les vaches à se placer de manière à ce que les excréments ou l'urine tombent dans le dalot plutôt que sur le recouvrement de la stalle.

L'utilisation des dresseurs électriques est tolérée pour maintenir la propreté des animaux en stabulation attachée. Elle permet de diminuer les risques d'infection du pis et d'améliorer la qualité du lait. Cependant, cet équipement devrait être ajusté pour chaque animal. La distance horizontale entre le dalot et le dresseur tourne autour de 48 pouces. Pour l'entraînement de l'animal, l'appareil devrait être utilisé pour une durée de 24 heures à une hauteur de deux

pouces au-dessus du dos. En temps normal, la distance devrait être de quatre pouces. Lorsque la situation est maîtrisée, il est suggéré de débrancher le système et de le rebrancher seulement au besoin. Le branchement au système électrique doit être bien fait, notamment pour éviter le retour de tensions parasites. Il est recommandé que la tension des dresseurs électriques soit en deçà de 2 500 volts. Les dresseurs électriques doivent être réglables en hauteur et situés au-dessus de l'échine lorsque la vache se tient debout avec les pattes arrière près du dalot.

PRATIQUES D'ÉLEVAGE ET DE MANIPULATION

À l'origine, comme tous les herbivores, les vaches étaient des proies. C'est ce qui explique la largeur de leur champ de vision, qui couvre 330 degrés, mais avec seulement 30 degrés en avant où elles voient en trois dimensions. Lorsque l'animal est stressé, il ne voit pratiquement plus rien même dans cette zone de 30 degrés, qu'on appelle alors la zone d'ombre. De plus, la vision d'un bovin n'est pas très nette lorsqu'il y a du mouvement alentour, ce qui peut expliquer les problèmes qu'il éprouve pour traverser un dalot ou pour éviter la clôture lors de la sortie au pâturage, le printemps venu. Les travailleurs qui manipulent les bovins doivent donc être familiarisés avec leur comportement,

leur champ de vision et utiliser des techniques de manutention en douceur.

TOUJOURS ÉVALUER LA CONDITION PHYSIQUE AVANT LE TRANSPORT

Un animal doit être solide sur ses membres et doit pouvoir se lever et se déplacer sans assistance avant d'être transporté. Le transport des animaux est réglementé au Canada par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA). En plus de la réglementation, un nouveau code de bonnes pratiques sur le transport devrait être disponible sous peu pour tous les producteurs canadiens.

EUTHANASIE : UN MAL PARFOIS NÉCESSAIRE

Chaque producteur est un jour ou l'autre confronté à un animal qui ne réagit plus aux traitements. Plus spécifiquement, les animaux qui ne peuvent être traités, qui ne réagissent plus aux traitements ou qui ne sont pas aptes à être transportés devraient être euthanasiés rapidement, à la ferme. Il y a des méthodes reconnues pour éviter la douleur et l'angoisse d'un animal, en vue d'une mort en douceur. Votre médecin vétérinaire praticien est la personne la mieux placée pour vous conseiller à ce sujet.

UN OUTIL POUR VOUS APPUYER DANS VOTRE DÉMARCHE

En 2009, le Conseil national pour les soins aux animaux d'élevage (CNSAE) et Les Producteurs laitiers du Canada (PLC) ont révisé le Code de pratiques pour le soin et la manipulation des bovins laitiers. Ce code d'application volontaire fournit des trucs et des façons de faire pour améliorer le confort et le bien-être des animaux. Tout producteur est fortement encouragé à adopter ces pratiques, non seulement pour le bien-être de ses vaches, mais aussi pour la bonne gestion de son compte bancaire. En effet, il est clairement démontré qu'en échange de bons soins, les animaux offrent un rendement supérieur. Voilà de quoi rassurer tout le monde : en fin de compte, les bonnes pratiques sont payantes.

Le code de pratiques est disponible sur Internet, à l'adresse : www.nfacc.ca/Francais. ■

